

Hélène **BLANC**

T comme Tchétchénie



T COMME TCHÉTCHÉNIE

Du même auteur

L'Empire corrompu, Renata Lesnik et Hélène Blanc, Robert Laffont, 1990.

Les auteurs du Printemps russe, Hélène Blanc, Éd. Noir sur Blanc, Lausanne, 1991.

Qui abattra Eltsine ?, Renata Lesnik et Hélène Blanc, Le Rocher, 1992. (Prix France-Russie 1993).

Saveurs de Russie, Hélène Blanc et Renata Lesnik, Le Griot, 1992.

Pouvoir et mafias, in Version originale, CEI : géopolitique eurasienne, R. Lesnik R. et H. Blanc, 1993.

L'Empire de toutes les mafias, Renata Lesnik et Hélène Blanc, Presses de la Cité, 1996.

Le Dossier noir des mafias russes, Hélène Blanc, Éd. Balzac-Le Griot, 1998.

Saveurs de Russie, Hélène Blanc et Renata Lesnik, Hachette, Le Livre de Poche, 1998.

Le Mal russe, Hélène Blanc et Renata Lesnik, L'Archipel, 2000.

KGB connexion, le système Poutine, Hélène Blanc, Éditions Hors Commerce, 2004.

Hélène Blanc

T COMME TCHÉTCHÉNIÉ...

GINKGOéditeur

Extrait de la publication

© Ginkgo éditeur, 2005.
14-18, rue Kléber - 93100 Montreuil
tél. : 01 48 51 07 48
ginkgoediteur@noos.fr

“L’Histoire, c’est le métier de la vérité et chaque fois qu’un mensonge est énoncé, l’historien éprouve un sentiment de viol, mais aussi de crime.”

Bronislaw Geremek.

Monsieur le Ministre Geremek,

L’expertise aussi devrait être le métier de la vérité et de l’intégrité. Sans oublier une certaine éthique. Bien que je ne sois pas historienne, mais politologue, j’éprouve des sentiments analogues aux vôtres lorsque je surprends un spécialiste en flagrant délit de mauvaise foi, de contre-vérité flagrante, voire de mensonge. Ce qui, dans mon domaine, la russologie, se produit de plus en plus souvent ces dernières années...

Hélène Blanc.

À Tatiana, Anna, Elisavéta...

*À Capucine, Eugénia, Nicole,
Renata, sœur Renée-Cécile
et aussi*

Christine, Delphine, Martine, Renée...

*À Pascal,
Alain, André, Guy, Jacques,
Jean-Patrick, Pavlik, Philippe...*

Remerciements

Un grand merci à ma consœur Renata Lesnik.

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui ont participé à cet ouvrage et, en particulier, à Valentina Melnikova, à l'euro-député Vytautas Landsbergis et à Françoise Spiekermeier, grand reporter.

Je dédie ce document, élaboré en état d'urgence, à ceux qui, en Russie et ailleurs, risquent leur liberté ou leur vie pour la vérité. Et pour la paix.

À ceux qui, en exerçant leur difficile métier, sont tombés victimes de la folie ou de l'aveuglement des hommes.

La liste serait trop longue...

Ante-scriptum

Mes ancêtres maternels m'ont légué une certaine idée de la Russie et la passion de ce grand pays. Depuis l'enfance, le présent et l'avenir des Russes, si méconnus du reste du monde qui ne décrypte pas la slavitude, me vont donc droit au cœur. Origine oblige. Mais russophilie et lucidité ne sont pas incompatibles. De même, impossible de dissocier science et conscience ou expertise et intégrité. Tout au contraire.

Depuis la chute de l'URSS, en décembre 1991, la Russie, "homme malade" de l'Europe, se trouve à l'heure de vérité.

Voilà quelque six ans que Vladimir Poutine gouverne le pays, d'abord en qualité de Premier ministre, puis, de Président par intérim, enfin, comme Président plébiscité à deux reprises.

Avant lui, de 1985 à 1999, se succèdent deux périodes transitoires : l'ère Gorbatchev, qui ébranla l'édifice du soviétisme, et l'ère Eltsine, qui cassa l'ancien système tout en cédant à une dérive prévisible, laissant à la Russie un héritage hallucinant.

De nos jours, très incorrecte politiquement, la Tchéchénie fait partie des sujets qui fâchent. C'est pourquoi, analyser les campagnes russo-tchéchènes, dont c'est la onzième année, est un exercice difficile, voire même périlleux.

Mais, quand on exerce le métier de russologue, il devient impossible de passer sous silence un processus ayant des retombées à la fois sur le Caucase, la société russe et, qu'on le veuille ou pas, la communauté internationale.

En Russie, à l'instar des poupées russes, on retrouve toujours apparences et réalité, mensonges et vérités, désinformation, intoxication et propagande étroitement imbriquées. Ainsi, au-delà des apparences, les faits possèdent plusieurs niveaux de lisibilité.

Certes, il a été pronostiqué depuis 1996 que construire une Russie nouvelle impliquait une période autoritaire avec un leader fort, indispensable, d'après les Russes

eux-mêmes, pour mettre de l'ordre dans le gigantesque chaos ambiant, en finir avec une corruption généralisée, une criminalité tentaculaire et l'immobilisme économique. Mais fallait-il, pour autant, instaurer une "démocrature", comme disent les Russes, autrement dit une *néo-dictature camouflée en démocratie* ?

Et d'abord, s'agit-il d'opérations militaires ou d'un état de guerre contre le terrorisme, qui justifie tous les excès ? S'agit-il d'un conflit au vrai sens du terme, d'une guerre d'indépendance, d'une guérilla, de la résistance armée de partisans, d'une lutte anti-terroriste ou d'un mode de gouvernement ?

Quelles en sont les causes réelles ? Qui a intérêt à faire durer le *statu quo* ? Un espoir de paix se profile-t-il enfin à l'horizon ?

En fait, cette tranche de l'histoire russo-tchéchène moderne s'avère infiniment plus complexe qu'on ne l'a fait croire à une communauté internationale singulièrement apathique.

T comme Tchétchénie retrace l'histoire d'un peuple en quête d'identité, depuis le XVIII^e siècle – qui vit son intégration dans l'Empire russe –, jusqu'en 2005.

T comme Tchétchénie n'est pas un ouvrage militant ou manichéen, mais l'analyse d'une spécialiste indépendante, réalisée à partir de travaux scientifiques, des faits et de témoignages de Russes, Tchétchènes, Français ou encore de parlementaires européens.

Par ailleurs, étant donné les prises de position – subjectives – des uns et des autres, il importe de rétablir les faits dans leur contexte afin de répondre, le plus objectivement possible, aux nombreuses questions qui surgissent à propos d'un conflit interminable aux marges de l'Europe, d'une guerre sans nom “qui n'a plus lieu”, et d'une paix qui semble impossible...

Paix plus hypothétique encore depuis le 8 mars 2005, où Aslan Maskhadov a été abattu par les Russes sans autre forme de procès. Et le Kremlin de s'en réjouir haut et fort. Mais de terribles conséquences risquent de découler de cette transformation en martyr du premier président élu de la Tchétchénie indépendante, symbole historique de la liberté. Sa mort ne peut que radicaliser la résistance tchétchène, toute prête à le venger en remplaçant ce modéré par des leaders extrémistes.

Ce qui, en ce cas, embraserait à terme tout le Caucase, et mettrait la Russie à feu et à sang. L'histoire jugera... *

(*) La nouvelle de l'assassinat d'Aslan Maskhadov nous étant parvenue lorsque ce livre était déjà sous presse, nous tenons à remercier chaleureusement l'imprimeur pour avoir réussi à insérer *in extremis* ce dernier paragraphe.

Introduction

De toute évidence, sous les présidences respectives de Boris Eltsine et de Vladimir Poutine, la question tchétchène demeure toujours l'un des talons d'Achille de la Russie moderne. Deux conflits meurtriers de part et d'autre ; ponctués, au cours de l'année 2003, par un référendum au printemps et une élection présidentielle à l'automne – deux consultations plus que controversées, principalement organisées par le Kremlin dans le but de complaire à l'Occident. Et qui n'ont rien résolu alors même que le Président Poutine présentait le dossier Tchétchénie comme étant une affaire classée. Affirmation d'ailleurs clairement infirmée par l'attentat du 9 mai 2004, qui coûta la vie au Président tchétchène en exercice Akhmad Kadyrov, l'homme de Moscou. Cet acte terroriste, qui fit au total 32 morts et 46 blessés, condamné à la fois

par la communauté internationale et l'ex-Président tchétchène Aslan Maskhadov, fut revendiqué par le chef de guerre radical Chamil Bassaïev.

Des années 1990, où l'Occident commence à entendre parler de la Tchétchénie jusqu'à l'attentat de mai 2004, qui décapita le pouvoir politique pro-russe de cette petite république, passablement désinformés, les dirigeants de l'Union européenne tout comme leurs opinions publiques ne comprirent pas grand chose à ces deux guerres russo-tchétchènes.

Certes, il serait difficile de trouver conflits plus opaques ; le second, devenu quasi clandestin, se déroule d'ailleurs à huis-clos.

En 2004, le grand reporter Andreï Babitski¹, de Radio Free Europe-Radio Liberty, reconnaît publiquement que la presse écrite et l'audiovisuel russes ont perdu le combat de la vérité de l'information en Tchétchénie. Que reste-t-il en effet

1. Andreï Babitski fut arrêté le 16 janvier 2000 par des militaires russes ou, plus probablement, par des membres des services secrets et accusé de « participation à bande armée ». Un temps considéré comme disparu, il fut échangé par la suite contre des soldats russes prisonniers de rebelles tchétchènes.

INTRODUCTION

de la libre transparence journalistique des périodes Gorbatchev et Eltsine ? Quasiment rien étant donné qu'à partir de 1999, l'ère Poutine marque peu à peu un net retour à la tradition soviétique caractérisée, entre autres, par un rigoureux contrôle étatique de l'information et des médias.

Pour démêler les fils de ce syndrome tchétyène, un retour en arrière s'impose.

Table

Ante scriptum	13
Introduction	19
Chapitre I Au commencement était la liberté	23
Chapitre II La première guerre de Tchétchénie Les années Eltsine (1994-1996)	39
Chapitre III La seconde guerre de Tchétchénie Les années Poutine (1999-2003)	55
Chapitre IV La seconde guerre de Tchétchénie Les années Poutine (2004-2005)	107
Chapitre V Poutinocratie : une société en guerre	163
Chapitre VI Les fables du Kremlin	211
Bibliographie	267

978-2-84679-114-4